Cécile Bart : plein jour

Jean Arnaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/914>

DOI : 10.4000/critiquedart.914

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean Arnaud, « Cécile Bart : plein jour », *Critique d'art* [En ligne], 32 | Automne 2008, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.914>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Cécile Bart : plein jour

Jean Arnaud

RÉFÉRENCE

Cécile Bart : plein jour, Dijon : Les Presses du réel, 2008

- 1 Sur les 350 pages de cette monographie, Cécile Bart a organisé les 300 premières en une suite photographique ; elle expose sa démarche sans chronologie, en privilégiant des thématiques implicites dans une histoire sans paroles. Ce choix éditorial est d'autant plus judicieux qu'il construit page après page un équivalent spatio-temporel fluide à la déambulation proposée aux spectateurs dans les expositions. L'iconographie sélectionnée par C. Bart révèle en effet la respiration et les effets optiques de ses installations ; l'artiste montre comment les jeux de clair-obscur et la disposition spatiale de ses peintures/écrans ou de ses plus récentes *Lisses*, *Coulisses* et *Toros*¹, informent et transforment le lieu. Elle met en évidence ce mouvement du regard traversant qui caractérise ses œuvres, par rapport au mouvement cinématographique, musical ou chorégraphique. Le scénario du livre souligne également le rôle déterminant de l'éclairage sur les surfaces texturées, qui brouille les repères de profondeur.
- 2 Pour créer dans son livre un équivalent à ce théâtre d'ombres, l'artiste a choisi d'alterner des vues d'installations, des pages blanches, des photogrammes de films classiques et des photographies personnelles ou empruntées. La relation déterminante entre tramage de l'espace et sous-exposition lumineuse est ainsi soulignée par le voisinage d'une photographie figurant Ad Reinhardt en contre-jour dans son atelier et de deux photogrammes tirés de *Gertrud*, le film de Carl Dreyer. Sur un mode similaire, le mouvement linéaire et aérien qui anime les *Coulisses* est accompagné de celui d'un métier à tisser, d'un décor de Joseph Svoboda et de la fumée photographiée par Marey. Parallèlement, on comprend le fonctionnement architectural de ces œuvres cloisons par des vues de fenêtres, d'une maison japonaise, de paysages et de nuages [...], qui constituent autant d'introductions à l'expérience sensible proposée par C. Bart.

- 3 Parmi les cinq textes théoriques groupés en fin de livre, deux sont des reprises : Eric de Chassey étudie les peintures/écrans en tant que modulateurs lumino-chromatiques notamment par rapport à l'héritage de Matisse, et Christian Besson analyse la phénoménologie *skiagraphique* de l'œuvre² ; ce dernier explique très bien les paradoxes de cette expérience esthétique du *passage*. Dans *Optisserie*, l'un des trois nouveaux textes du livre, Pascal Rousseau met en perspective historique les mécanismes optiques des *tissages visuels* et de la *musique pour les yeux* que l'artiste déploie dans l'espace diaphane. Enfin, si Julien Fronsacq revient sur la *planéité picturale paradoxale* de l'œuvre, Dominique Païni envisage le mouvement qui anime les écrans de C. Bart par rapport aux films qu'elle cite dans le livre (*La Nuit du chasseur*, *Le Voyage en Italie*, etc.). La sous-exposition, le *poudroïement* de l'image et l'*affleurement de la lumière* organisent les fictions de l'artiste selon une *prédation optique et temporelle*, comme au cinéma.
- 4 Globalement, cet ouvrage analyse avec force l'œuvre de C. Bart en tant que *transformateur* du regard porté sur notre environnement réel et médiatique. Comme alternative au terrible oubli, aujourd'hui imposé par la rapidité des flux visuels consuméristes, l'artiste privilégie l'arrêt sur image ; elle propose au spectateur flâneur de prendre position et d'inventer ainsi l'espace-temps présent au rythme de son pas, contre l'éblouissement permanent.

NOTES

1. Les peintures/écrans sont réalisées sur un Tergal *plein jour* translucide. *Lisses*, *Coulisses* et *Toros* sont constitués de fils de coton-laine suspendus et lestés d'un petit plomb.
2. A la *skènografia*, Cécile Bart ajoute « la *skiagrafia*, l'écriture de l'ombre et de la lumière productrice de profondeur ». Lire Christian Besson, p. 313.